

# L'OTAN marche en somnambule vers la guerre avec la Russie | Ian Proud

L'ancien diplomate britannique Ian Proud rejoint Neutrality Studies pour discuter de l'escalade entre la Russie et l'OTAN, du soutien occidental à l'Ukraine, du manque de diplomatie en Europe et du risque d'une guerre plus large. Il aborde également la dépendance de l'Europe envers les États-Unis, la nécessité de discussions directes entre l'Europe et la Russie, la diplomatie avec l'Iran, les Accords d'Abraham, ainsi que son nouveau roman \*Searching: A Love Story\*. Liens : Substack : <https://thepeacemonger.substack.com/> \*Searching: A Love Story\* sur Amazon : <https://www.amazon.com/Searching-love-story-Ian-Proud/dp/1739543130> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:45 Escalade Russie-OTAN et ambassades à Kiev 00:02:37 Politique occidentale et risque d'une guerre plus large 00:09:25 Comment l'Europe pourrait renouer avec la diplomatie 00:14:41 La dépendance de l'Europe envers les États-Unis 00:22:11 Iran, Minsk et la diplomatie comme couverture 00:29:14 Politique étrangère de l'UE et diplomatie nationale 00:33:44 Le nouveau livre d'Ian Proud et où le suivre

## #Pascal

Eh bien, bienvenue à nouveau dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, pour la toute première fois en personne, j'ai le grand plaisir de vous présenter à nouveau mon cher collègue, Ian Proud. Ian, merci d'être venu.

## #Ian Proud

Merci. C'est fantastique de vous rencontrer enfin en personne. C'est vraiment formidable de pouvoir se retrouver entre réalistes, et de les voir comme de vraies personnes. C'est une expérience vraiment agréable.

## #Pascal

Nous voilà, pleinement humains. C'est très différent d'être vraiment en ligne, non ? C'est mieux.

## #Ian Proud

Beaucoup mieux.

## **#Pascal**

Beaucoup mieux. Alors Ian, j'aimerais te demander ton avis sur ce qui se passe en ce moment. Commençons peut-être par la Russie et cette logique d'escalade, d'accord ? Ces dernières semaines, on a vu l'Ukraine et l'OTAN frapper de plus en plus profondément à l'intérieur du territoire russe. Vingt et une personnes ont été tuées, principalement des écolières. Et maintenant, la Russie riposte en attaquant Kiev. Rien que la nuit dernière, il y a eu une nouvelle frappe d'envergure. Toi qui as servi en Russie, à Moscou, comme diplomate britannique... si tu recevais une demande des Russes d'évacuer Kiev, qu'est-ce que tu ferais ?

## **#Ian Proud**

Eh bien, au début de la guerre, toutes les ambassades ont été évacuées. Il faut se rappeler que pratiquement toutes les ambassades étrangères, y compris peut-être les Américains, sont parties. L'ambassade britannique, je crois, s'est installée à Varsovie ou quelque chose comme ça au départ. Donc, c'était une ambassade en exil pendant assez longtemps au début du conflit. Ce n'est donc pas quelque chose de nouveau. Cette fois, ils ont décidé de rester, mais je pense que c'est assez risqué, surtout en ce moment, avec cette phase d'escalade. Mais c'est une décision qu'ils doivent sans doute réévaluer en permanence. Si c'était moi, je songerais probablement à évacuer de nouveau.

## **#Pascal**

Oui, mais évacuer... ça ne voudrait pas dire une perte de prestige considérable pour l'Occident, s'ils faisaient ça ? Ou alors, pourquoi tu penses qu'ils restent sur place, même si ça met peut-être maintenant la vie de leurs diplomates en danger ?

## **#Ian Proud**

Eh bien, on est dans une situation assez étrange, où on a des diplomates... sans diplomatie. Dans les gouvernements occidentaux, et surtout dans le gouvernement britannique, on est vraiment coupables de ça — ou plutôt, ils sont vraiment coupables de ça — parce qu'on a cessé d'essayer de trouver une issue négociée à cette guerre terrible, qui ne fait souffrir que des civils, des deux côtés du conflit. Et on a créé ce récit inébranlable selon lequel il faut soutenir l'Ukraine quoi qu'il arrive. Que ce soit des milliards et des milliards d'argent, des armes qui ne changeront pas vraiment le cours de la guerre, ou encore le fait de maintenir nos diplomates en danger, même en période d'escalade. On a tellement peur de perdre la face, d'admettre en réalité que cette guerre doit se terminer, qu'on continue à suivre des politiques irrationnelles. Et celle-ci n'est qu'un exemple de plus dans une très, très longue liste de politiques irrationnelles.

## **#Pascal**

Alors, selon vous, qu'est-ce que ça va vraiment changer maintenant dans la dynamique entre la Russie et l'OTAN ? Parce que, pour moi, plus le temps passe, plus on se dirige vers une escalade encore plus forte. J'ai l'impression que l'Occident procède par petites étapes, comme une sorte de découpage progressif, pour internationaliser la guerre en Ukraine. Bien sûr, dans le monde idéal de l'OTAN, ce découpage se ferait aux dépens de la Russie, n'est-ce pas ? Et je me demande, à quel point vous pensez que le risque est réel que les Russes, à un moment donné, disent : « Bon, très bien, si vous voulez internationaliser le conflit, d'accord, allons-y. »

## **#Ian Proud**

Je pense que nous avançons lentement vers une guerre générale en Europe. En fait, les responsables politiques occidentaux en parlent tout le temps, comme si c'était inévitable, et c'est ça qui est le plus choquant. Toutes nos décisions, surtout celle de ne pas chercher la voie diplomatique, ne font que confirmer cette tendance. Notre soutien inconditionnel au régime de Zelensky, malgré les preuves de plus en plus nombreuses de sa corruption — par exemple la répression de ses citoyens, le transport forcé de jeunes hommes vers le front, et tout le reste, la montée de l'idéologie nazie et sa place au sein de l'armée ukrainienne — tout cela, nous semblons l'ignorer. On est tellement obsédés par l'idée de soutenir Zelensky jusqu'au dernier Ukrainien, qu'on ne voit plus d'issue possible.

Et c'est ça qui nous empêche d'envisager la possibilité d'une fin négociée à cette guerre. C'est pour cette raison. Et le fait est que je ne vois aucun changement dans cet état d'esprit. Je ne vois absolument aucune preuve d'un changement dans cette façon de penser. Et c'est pour cette raison que je pense que, petit à petit — et je crois que cela prendra quelques années — nous avançons vers une lente escalade, qui pourrait conduire à une guerre qui, comme celle-ci, serait totalement évitable.

## **#Pascal**

Mais, vous savez, la guerre... enfin, de quelle manière l'Europe pourrait-elle vraiment faire la guerre à la Russie ? C'est ça aussi qui me trotte dans la tête. Quand on voit ce genre d'escalade du côté de l'OTAN, ça me paraît encore plus irresponsable, surtout quand on pense à toutes les capacités de production qu'il faut pour soutenir un tel effort. Franchement, j'ai l'impression qu'elles ne sont pas là. Et même les Américains, en ce moment, montrent que face à l'Iran, ils manquent... ils manquent de moyens. Ils manquent de missiles. On sait, avec l'Ukraine, qu'ils manquent d'obus. La seule chose qui semble un peu s'être rétablie, c'est la guerre par drones. Là, ils arrivent à en produire. Mais selon vous, qui, dans le cadre de l'OTAN, est responsable de ce genre de planification ? Parce que, pour moi, les Européens ne pourraient pas le faire aujourd'hui, même s'ils le voulaient. Eh bien, ça laisse quand même penser qu'il y a une planification. Oui, je crois qu'il y en a une. Je pense vraiment qu'ils planifient dans cette direction.

## **#Ian Proud**

Mais j'ai du mal à croire qu'ils prévoient vraiment ça. Parce que s'ils regardaient de façon rationnelle les preuves disponibles, les forces dont ils disposent, les moyens économiques, l'énergie qu'il leur faudrait pour faire ça, ils comprendraient très vite qu'une guerre contre la Russie n'aurait aucun sens. Ce serait une catastrophe pour toute l'Europe, pour ses économies, pour ses citoyens. Et au bout du compte, ça pourrait même finir par un recours à l'arme nucléaire, ce que personne, franchement, ne devrait souhaiter.

Vous savez, les Russes... beaucoup de ce qui se passe dans la guerre en Ukraine repose sur une sorte de calcul complètement fantaisiste, l'idée que, d'une manière ou d'une autre, les gens vont se retourner contre Poutine et le renverser. Ça montre un manque fondamental de compréhension de l'état d'esprit russe, un manque de compréhension de la vision du monde de la Russie, forgée par son histoire d'invasions étrangères — que ce soit les nazis, Napoléon, et d'autres encore. Les Russes se battront si on veut se battre, quel qu'en soit le prix. Ils ont perdu des millions de personnes pendant la Seconde Guerre mondiale. On dirait qu'on a oublié que ce n'était pas si loin dans le temps. Comment peut-on oublier ça ? Alors, si le calcul, c'est que la Russie s'effondrerait face à la menace d'une guerre générale avec l'Union européenne, je dirais que c'est une vision dangereusement erronée. Mais je soupçonne que c'est bien cette vision qui domine. Et beaucoup de ces positions sont avancées sur la base de ce qui ressemble à de pures illusions, plutôt qu'à une véritable analyse.

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on revient à la vidéo. Alors, qu'est-ce qu'il faudrait, selon vous, pour que l'Europe désamorce un peu la situation ? Parce que j'ai l'impression que l'Europe s'est enfermée toute seule dans un coin très, très étroit, notamment en ce qui concerne sa sécurité énergétique et tout le reste. Je veux dire, la manière dont les liens avec la Russie ont été coupés, pour moi, c'est complètement irresponsable. Mais bon, vous, vous avez été diplomate, vous savez comment fonctionnent les rouages diplomatiques. Donc, qu'est-ce qu'il faudrait pour amorcer une désescalade, et petit à petit, rétablir cette relation ? Vous pensez que c'est encore possible de la reconstruire avec les Russes ?

## **#Ian Proud**

Je l'espère, oui. Et je crois aussi, parce que j'ai étudié l'art de gouverner russe pendant de nombreuses années, que les Russes seront réceptifs à cette idée. Je pense que c'est une erreur de croire que la Russie ne veut pas entretenir une relation normale avec le continent européen, parce qu'en réalité, elle le souhaite. Et je crois que, malgré tout, même depuis le début du conflit en Ukraine, tout ce que j'ai pu observer montrait que la Russie cherchait, d'une certaine manière, à se

réengager, à répondre à ces préoccupations. Les accords de Minsk faisaient partie de ce processus avec les pays européens, mais nous avons repoussé leurs ouvertures à chaque fois.

Et donc, je pense que les Russes seront réceptifs à cette idée. Mais, à mon avis, ça repose sur trois éléments. Vous savez, beaucoup d'analyses, souvent très mauvaises, parlent d'un plan de paix entre la Russie et l'Ukraine. Bien sûr, c'est important. Mais il faut vraiment comprendre ce que cela implique. Il doit y avoir un accord négocié entre l'Ukraine et la Russie, les deux parties au conflit, dans lequel elles s'entendent sur les conditions pour déposer les armes et vivre ensuite dans une coexistence pacifique et amicale. Ça, c'est seulement une partie du problème. La deuxième, c'est la question de la relation que l'Ukraine va entretenir avec l'Europe.

Les gens continuent de mélanger ça avec l'accord de paix entre l'Ukraine et la Russie. Mais c'est un sujet à part. Là, on parle d'une discussion entre l'Europe et l'Ukraine. Et je pense que les Européens ne sont pas vraiment prêts à l'avoir, parce que c'est trop compliqué, trop coûteux, y compris politiquement. Du coup, ils repoussent sans cesse la question, et à chaque fois, ça finit par agacer Zelensky. Mais le troisième point essentiel, c'est la relation que l'Europe va entretenir avec la Russie à l'avenir. Parce que sans cette paix-là, on ne fera que mettre le conflit sur pause, ou prolonger une confrontation à long terme avec la Russie. L'Europe doit vraiment réfléchir à la manière dont elle va coexister avec elle.

Il ne s'agit pas forcément d'amitié, mais plutôt de savoir comment coexister avec la plus grande nation du monde sur le plan géographique, la plus grande puissance militaire, et tout ce que cela implique : l'indépendance énergétique de l'Europe, la prospérité, et ainsi de suite. Tout ça, il faut que l'Europe le comprenne. Et ça passe, évidemment, par un dialogue entre les Européens, les Britanniques, et la Russie. Donc, quand les Européens parlent d'un dialogue diplomatique avec la Russie, ça ne devrait pas porter sur la paix entre l'Ukraine et la Russie. À mon avis, il faut laisser les Américains, et ceux qui sont impliqués en dehors de l'Europe, modérer ce type de discussions diplomatiques. Le rôle diplomatique de l'Europe, c'est de définir la place de l'Europe face à la Russie, la future relation entre l'Europe et la Russie. Et je pense que ce niveau de réflexion, franchement, je n'en ai vu aucun signe jusqu'à présent. Surtout quand on écoute des responsables comme Kaja Kallas, qui tiennent des propos à la fois étranges et maximalistes, du genre : « La Russie ne pourra parler que lorsqu'elle aura retiré toutes ses forces jusqu'aux frontières de mille neuf cent quatre-vingt-onze. »

Je veux dire, c'est complètement du domaine du rêve, des déclarations totalement déconnectées de la réalité. Donc non, il faut que ce soit centré sur l'Europe et la Russie, l'Europe et le Royaume-Uni, et la Russie. C'est là que doit commencer l'effort diplomatique, parce que c'est la pièce manquante du puzzle. Ukraine et Europe, c'est extrêmement compliqué. Ukraine et Russie, pareil, très compliqué. Europe et Russie, encore une fois, très compliqué. Bref, trois ensembles de problèmes très, très embrouillés, et chacun d'eux mérite la même attention.

**#Pascal**

Une attention égale. Mais la vraie question, pour moi, c'est : est-ce que les Européens peuvent vraiment le faire par eux-mêmes, non ? Parce qu'à mes yeux, l'Europe, en ce moment, paraît extrêmement dépendante des États-Unis — idéologiquement, mais aussi économiquement, et à bien d'autres niveaux. Alors, vous savez, certains disent que l'Europe est une sorte de relais, ou même un satellite des États-Unis. Et bien sûr, on peut dire ça quand on veut être un peu provocateur ou très direct, mais au fond, ça n'aide pas vraiment à l'analyse, n'est-ce pas ? Ça n'aide pas à comprendre qui prend réellement les décisions. Donc, ma question pour vous, c'est : à quel point pensez-vous que les grands acteurs européens — le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France — sont vraiment indépendants quand il s'agit de décider de leur propre diplomatie ?

## **#Ian Proud**

Eh bien, non, ils ne le sont pas, mais ils doivent l'être. Oui, avec des gens comme Ursula von der Leyen, un type de dirigeante vraiment déplorable, à mon avis, à la tête de la Commission... une sorte de mauvaise liste en général — mais bon, c'est juste mon opinion personnelle. Je suis en réalité pro-européen, comme vous le savez, j'ai grandi en Allemagne. Je veux dire, si l'Europe veut se positionner comme un acteur géopolitique, alors elle doit s'en donner les moyens. Elle doit être capable de dialoguer avec la Russie en tant qu'Europe, en tant qu'Europe collective, peu importe la forme ou le cadre qu'elle choisit, mais avec les États-Unis à l'extérieur. Vous savez, la sécurité en Europe, c'est l'affaire des pays européens. Et ces pays incluent la Russie, et ils incluent aussi l'Ukraine.

Vous savez, les Européens doivent vraiment prendre leurs responsabilités. Et je pense que c'est possible, en fait, parce que, si on y réfléchit, tout ce processus de paix entre l'Ukraine et la Russie... enfin, les Américains ont mis leurs mains partout là-dedans. Je crois que c'était plutôt positif que les États-Unis commencent à s'en rapprocher un peu, parce que sans ça, absolument rien ne se serait passé. Malheureusement, on a l'impression que Trump a un peu abandonné cette idée, à cause de sa conquête assez étrange au Moyen-Orient et tout le reste. Mais les Américains sont impliqués, même s'ils ne devraient pas l'être dans la paix avec la Russie. C'est à ce moment-là que les Européens doivent enfin montrer un vrai leadership. Et, pour être honnête, je ne suis pas encore convaincu qu'ils en soient capables.

## **#Pascal**

Non, et pour moi, la question reste la même : quel pouvoir de décision ont-ils vraiment, au fond, dans la plus grande structure que nous ayons — l'OTAN, n'est-ce pas ? Si les Américains veulent quelque chose au sein de l'OTAN, jusqu'à quel point les autres peuvent-ils dire non ? Et, vous savez, si on remonte à deux mille huit, au sommet de Bucarest, c'étaient les Allemands et les Français qui avaient dit non, ne promettez pas à l'Ukraine et à la Géorgie une adhésion à l'OTAN. Mais, en gros,

les Américains l'ont fait quand même. Et quelques mois plus tard, il y a eu cette guerre, n'est-ce pas ? Alors, jusqu'où les Européens peuvent-ils vraiment dire non, si les Américains veulent quelque chose ?

## **#Ian Proud**

Eh bien, jusqu'à présent, ils n'y sont pas parvenus. Mais en même temps, ils ont été étonnamment efficaces pour faire échouer toutes les tentatives de Trump de jouer les médiateurs entre l'Ukraine et la Russie. Donc, ils ont su dire non sur des sujets qui, à un moment donné, semblaient importants pour eux sur le plan tactique.

## **#Pascal**

Eh bien, c'est justement pour ça que certaines personnes, y compris Brand of Politics, disent : regardez, tout ça, c'est du théâtre. C'est juste une mise en scène pour faire croire qu'il y a un vrai désaccord, alors qu'en réalité, ils vont tous dans la même direction, non ? En fait, toute cette histoire de rupture entre l'Europe et les États-Unis, c'est surtout une question de savoir comment militariser l'Europe, et comment lui vendre cette militarisation. Qu'est-ce que vous pensez de cet argument ?

## **#Ian Proud**

Non, je pense que ce passage est en fait plus substantiel que ça. Trump, il a apporté beaucoup de choses, dont pas mal de mauvaises, c'est vrai. Mais il a aussi provoqué une vraie remise en question sur l'avenir du rôle de l'OTAN en Europe, et sur l'engagement des États-Unis envers l'OTAN. Et ça, je pense que ça a poussé les Européens, ou que ça devrait les pousser, à se dire : eh bien, on devrait être indépendants. Mais du coup, ça soulève une autre question : avec l'OTAN, pourquoi aurait-on encore besoin de l'OTAN à l'avenir ? C'est ça, la vraie question. Je pense que les Européens sont tout à fait capables de prendre leur destin en main. Et puis, pourquoi un acteur rationnel importerait-il une énergie américaine extrêmement chère, alors qu'il a à portée de main une énergie bon marché, acheminée par pipeline depuis un voisin du continent ?

Je veux dire, ça n'a absolument aucun sens. Mais c'est ce genre de raisonnement illogique que certaines personnes ont adopté. Enfin, je pense que c'est seulement à travers un vrai dialogue avec les Russes qu'on peut avancer. Et je crois que les Russes veulent ce dialogue, qu'ils veulent sortir de ce cycle et montrer qu'ils peuvent être indépendants. Et ça, ça va être difficile. La diplomatie, c'est difficile. Vous savez, ce n'est pas une question d'amitié. L'amitié, c'est un bonus. Si on peut avoir de l'amitié, tant mieux. Mais la diplomatie, c'est avant tout régler les différends et trouver des moyens de coexister. Ils doivent retrouver cette idée-là, comprendre que c'est ça, le sens de la diplomatie. Ce n'est pas participer à des sommets où tout le monde est déjà d'accord avec vous.

Ce n'est pas de la diplomatie. Franchement, c'est du théâtre. Ces sommets pour la paix, ces coalitions de volontaires, tout ça, ce sont des événements complètement vides de sens. Si la Russie

est là, si elle fait partie du film, alors oui... J'espère qu'ils sauront se montrer à la hauteur. Mais je reste très, très loin d'en être convaincu. Non, je dois le dire, je n'y crois pas vraiment. Pourtant, c'est bien ce qu'il faut, point final. L'Europe et la Russie, c'est compliqué. L'Ukraine et la Russie, c'est extrêmement compliqué. L'Ukraine et la Russie, encore plus compliqué. Il n'y a pas de problème simple à résoudre ici. Et c'est pour ça qu'on a besoin de véritables hommes et femmes d'État pour prendre leurs responsabilités. C'est ça, le défi aujourd'hui : un vide total de leadership politique.

## **#Pascal**

Oui, et aussi un vide, un manque de gens prêts à affronter ce genre de situations. Ce qu'on a vu aussi, quand on parle de la diplomatie américaine envers l'Iran — et peut-être qu'on peut prendre les dix dernières minutes pour en parler un peu — c'est que l'Occident semble utiliser la diplomatie aujourd'hui, surtout les États-Unis, comme un écran de fumée pour des objectifs militaires. Si on veut faire une comparaison avec l'Ukraine, la façon dont les accords de Minsk ont été utilisés, ou du moins, rétrospectivement, comme l'ont dit Angela Merkel et François Hollande, c'était juste pour gagner du temps. Moi, j'y ai jamais cru.

## **#Ian Proud**

Je n'ai jamais cru à cette version-là. Pour moi, l'accord de Minsk II était un accord conclu de bonne foi. Il montrait vraiment une initiative sincère des pays européens pour essayer de trouver une issue à ce conflit, un peu comme quand les Allemands et les Français avaient négocié le départ progressif de Ianoukovitch en février deux mille quatorze, avant que Victoria Nuland et ses alliés n'interviennent et que le coup d'État soit organisé contre Ianoukovitch. Et la suite, on la connaît. Donc, je pense que Minsk II, c'était un peu un moment du même type que février deux mille quatorze : une véritable tentative de diplomatie européenne, qui avait abouti à un accord crédible, dont l'origine venait en réalité du côté ukrainien.

Le format de Minsk Deux est né d'un mémorandum proposé à l'origine par Petro Porochenko, qui parlait de décentralisation. Donc, je n'adhère pas vraiment à la version de Merkel. Mais si on parle de la diplomatie américaine en pratique, je pense que les États-Unis ont très mal joué leurs cartes... et en plus, avec une mauvaise main. Cela dit, la diplomatie continue. On semble avancer, petit à petit, vers une sorte de cadre, un mémorandum d'entente, vous voyez, qui permettrait de suspendre le conflit pendant soixante jours. Ça pourrait inclure un allègement de certaines sanctions, peut-être même la réouverture du détroit d'Ormuz. Oui, la diplomatie est bel et bien en cours.

Heureusement que le gouvernement pakistanais agit comme il le fait. Parce que, en Ukraine, la diplomatie n'avance pas. Et c'est bien là la différence. Oui, c'est ça, la différence. Les efforts américains sont à l'arrêt. Les Européens parlent de diplomatie depuis six mois, mais ils n'ont encore rien fait du tout. En Iran, il y a encore des discussions diplomatiques, même si, à chaque fois que les Américains décident de lancer de nouvelles frappes de missiles, enfin, d'essayer de pousser un peu les Iraniens dans une direction que n'importe quel observateur extérieur jugerait vouée à l'échec, eh

bien, ça complique tout. Mais malgré ça, le processus de dialogue continue, et on avance vers un protocole d'accord. C'est ça, le MOU, le memorandum of understanding.

## **#Pascal**

Non, vous avez tout à fait raison. C'est une bonne chose, bien sûr. Même si, en ce moment, pendant qu'on parle, on est le trois juin, non ? Eh bien, il y a de nouveau des bombardements. Donc, globalement, vous ne seriez pas aussi pessimiste au point de dire que la diplomatie occidentale n'est, en fait, qu'un écran de fumée pour endormir l'autre camp. Enfin, c'est comme ça que la guerre avec l'Iran a commencé.

## **#Ian Proud**

Non, je pense que ça s'est passé en Iran. Vous savez, quand ils ont eu ces discussions à Genève, organisées un peu sous l'égide du gouvernement omanais, et puis, vous voyez, les États-Unis et Israël ont quand même commencé à bombarder. Franchement, c'était une trahison totale d'un processus diplomatique crédible qui était en cours. Les Américains se rétractent à chaque fois. On finit toujours par lancer des attaques dès que Trump se réveille à trois heures du matin et décide de publier un coup de gueule sur Truth Social. Mais malgré tout, à huis clos, la diplomatie sérieuse continue. Et je pense que c'est ça, le point essentiel ici. Mais il faut garder à l'esprit que Trump est dans une mauvaise posture sur la question iranienne.

J'ai dit dès le départ qu'il pouvait y mettre fin rapidement et paraître faible. Il pouvait aussi laisser durer les choses et donner une impression de confiance. Entre ces deux options, il n'y a rien de vraiment bon. Donc, son défi, c'est de s'en sortir en donnant l'impression que c'est un succès. Bonne chance avec ça. Et bien sûr, plus on se rapproche de novembre, plus ça devient difficile. Il doit donc s'en sortir le plus tôt possible. On est déjà en juin. Il lui reste quoi... six mois, peut-être cinq, avant les élections de mi-mandat. Le temps ne joue pas pour lui. Le temps joue pour Ivan. Voilà.

## **#Pascal**

Et c'est pour ça que je me demande aussi ce que signifient vraiment ces tweets, ou ces "vérités", qu'il publie. Parce qu'ils semblent saboter tout ce qui pourrait, en coulisses, aboutir à quelque chose. En même temps, il les utilise peut-être aussi pour communiquer d'une certaine façon avec les Israéliens. Comme l'autre jour, cette idée un peu étrange selon laquelle, pour qu'un accord de paix voie le jour, tous les États de la région qui ne reconnaissent pas Israël devraient rejoindre les Accords d'Abraham. C'est une idée vraiment bizarre à lancer, et ça risquerait évidemment de nuire à tout processus, bien plus que d'aider. Mais alors, la vraie diplomatie... est-ce qu'elle existe encore, là où les caméras ne sont pas braquées ?

## **#Ian Proud**

Ce qui se passe en Iran, et la diplomatie réelle, ont conduit aux Accords d'Abraham. Alors, on peut prendre un peu de recul et dire que ces accords ont clairement été conçus pour empêcher toute possibilité de paix entre les pays islamiques, divisés en deux par le Golfe. Mais c'est bien la diplomatie qui a mené à ce qu'on pourrait appeler ce mauvais accord, un peu fabriqué, des Accords d'Abraham. Un accord qui vise, en quelque sorte, à entretenir cette division, avec l'Iran dans le rôle des méchants, et tous ceux à l'ouest du Golfe dans celui des gentils. Donc, au fond, tout accord, qu'il soit bon ou mauvais, naît toujours de la diplomatie. La vraie question maintenant, c'est : comment remettre la diplomatie sur une voie plus positive ? Et, en Europe, comment simplement retrouver une diplomatie digne de ce nom ?

## **#Pascal**

Pensez-vous qu'il soit possible d'avoir une vraie diplomatie si quelqu'un comme Kaja Kallas est à la tête, la personne responsable ? En plus, je veux dire, oui, officiellement, l'Union européenne est un acteur, mais sur le papier, ces différents États membres devraient aussi avoir leur propre diplomatie. Et ça, aujourd'hui, c'est complètement absorbé par la structure européenne. Pourquoi, selon vous, à part la Hongrie, pendant si longtemps, aucun chef d'État n'a semblé prêt à se démarquer et à dire : « Au fait, nous sommes capables de parler aux Russes par nous-mêmes, dans le cadre de nos compétences » ? Tout n'a pas besoin d'être fait par l'Union européenne. Je ne sais pas.

## **#Ian Proud**

Eh bien, il faut blâmer le traité de Lisbonne. En fait, on avait déjà une politique étrangère et de sécurité commune avant ce traité. Le traité l'a simplement formalisée et nous a donné ce Haut Représentant, qui est aussi aujourd'hui vice-président de l'Union européenne. Mais le problème, c'est que les États membres gardent la compétence pour mener leur propre diplomatie, notamment dans leurs relations bilatérales, par exemple avec la Russie. Simplement, ils ne le font plus vraiment de manière substantielle, sauf peut-être certains pays d'Europe centrale. Et au fond, le vrai problème, c'est que l'Union européenne a continué à vouloir centraliser le pouvoir de décision en matière de politique étrangère, mais aussi de stratégie de défense, et tout ce qui va avec. Or, à la base, l'Union européenne n'a pas été créée pour ça. Elle a été conçue comme un bloc de paix, un projet destiné à garantir la paix à travers des valeurs économiques, sociales et culturelles.

J'en parle tout le temps. Il devrait me connaître. L'essentiel, c'est de m'écouter. Et c'est ça qui a permis une paix sans précédent, tu sais, sur le continent européen, pour la première fois depuis des siècles. Le fait que la conversation ne portait plus sur la guerre et les conflits, mais sur l'ouverture, sur l'échange, sur les relations entre les peuples de différentes nations. Pas pour les uniformiser dans une seule identité supranationale, mais pour reconnaître que les Hongrois peuvent rester Hongrois, les Portugais peuvent rester Portugais, et, tu sais, avec nos petits travers comme toujours. On est tous différents, mais on peut très bien s'entendre.

C'était ça, le but de l'Union européenne, je pense. Et donc, en réalité, avoir une Kaja Kallas, avoir un Kubilius, c'est juste une tentative de centraliser et d'uniformiser l'Europe d'une manière que les citoyens ordinaires ne veulent tout simplement pas. Comme on le voit avec les élections un peu partout en Europe, y compris bien sûr au Royaume-Uni, les gens veulent que leurs gouvernements s'occupent de leurs vrais problèmes : leurs routes pleines de nids-de-poule, leurs enfants poignardés dans la rue — on a eu un cas terrible au Royaume-Uni récemment —, leurs hôpitaux qui ne soignent pas assez bien, leurs filles violées, et tout le reste. Ce sont ces problèmes-là qui comptent pour les gens ordinaires.

## **#Pascal**

Les gens ordinaires ne se lèvent pas le matin en se disant : « Tiens, pourquoi on ne ferait pas la guerre à Vladimir Poutine ? » Ce n'est tout simplement pas quelque chose qui leur passe par la tête.

## **#Ian Proud**

Je pense que, ce qu'on voit en ce moment, c'est une sorte de prise de conscience progressive. Les citoyens européens disent : eh bien non, en fait, on veut juste que nos gouvernements se concentrent sur nous. On aime l'idée d'aller en Europe, de coexister pacifiquement. C'est ça qu'on veut faire. C'est pour ça, à mon avis, que l'unanimité du discours dominant est en train de perdre du terrain. Et j'espère que ça ira jusqu'au bout... mais on verra bien.

## **#Pascal**

Une Europe des nations européennes, qui se coordonnent sans être forcées de devenir les États-Unis d'Europe. Voilà ce que devrait être l'objectif. Mais bon, on peut seulement en parler pour l'instant. On va continuer à analyser la situation. Ian, si les gens veulent te suivre, ils doivent aller où ?

## **#Ian Proud**

Eh bien, vous pouvez me suivre sur Peacemonger, mais je vais aussi faire un peu de pub pour mon roman qui sort demain. Il s'appelle *\*Searching: A Love Story\**. Certains le savent peut-être, d'autres non, mais j'ai été le premier diplomate britannique envoyé dans la zone sinistrée, dans le sud de la Thaïlande, après le tsunami de l'océan Indien en deux mille quatre. Cet événement a profondément marqué ma vie, ma santé mentale, pendant des années. Et j'ai enfin écrit une histoire d'amour à ce sujet. Alors, si vous voulez me soutenir, achetez un exemplaire de mon livre. Il s'appelle *\*Searching: A Love Story\**. Vous le trouverez sur Amazon, Waterstones, et dans ce genre d'endroits. C'est la meilleure façon de m'aider en ce moment. Lisez simplement mon livre. Découvrez comment des personnes de cultures différentes peuvent coexister, s'aimer, même dans les circonstances les plus difficiles, les plus éprouvantes.

## **#Pascal**

Allez tous découvrir le nouveau livre d'Ian. Cette fois, c'est un roman. Oui, vous devriez vraiment le lire.

## **#Ian Proud**

Merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. C'est un vrai plaisir de vous voir en personne.